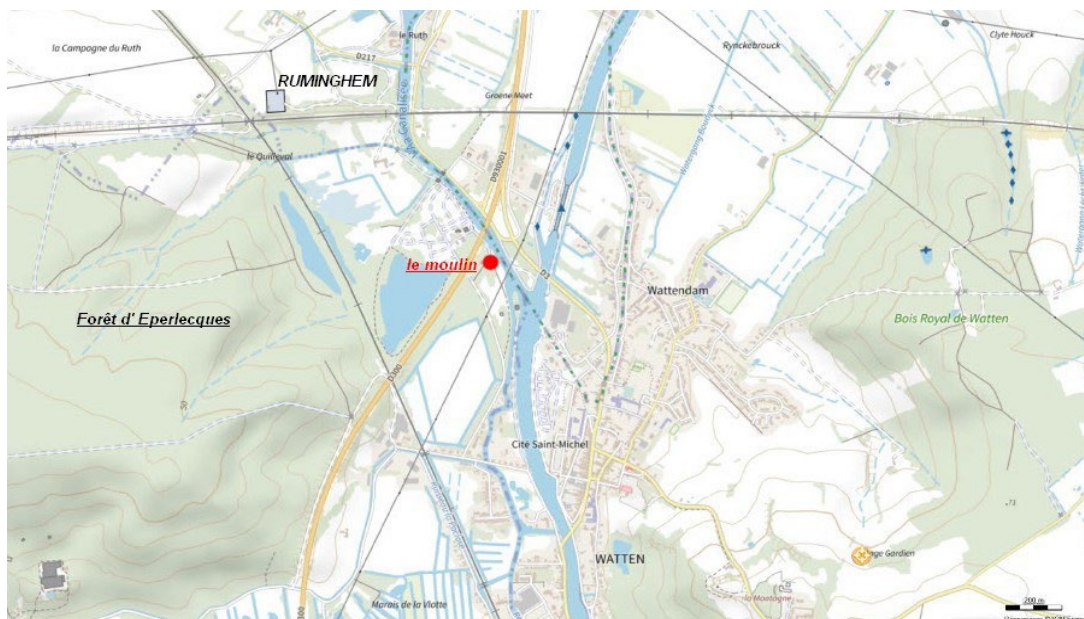


LE MOULIN du QUILLEVAL

Son identité

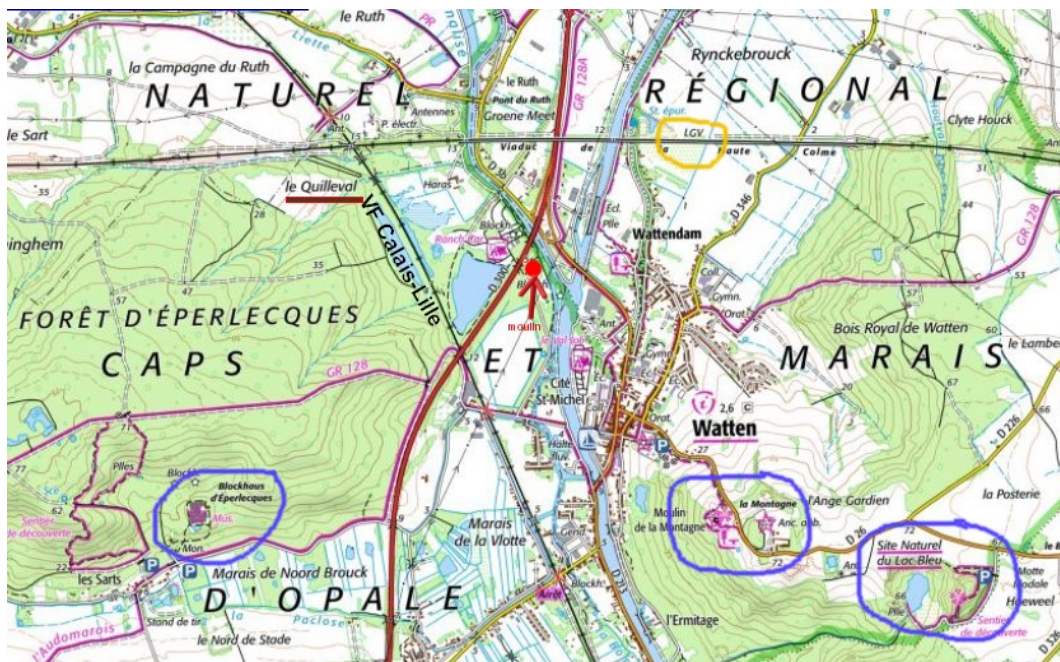


Ce moulin, connu localement sous le nom du Ranch-Kart doit son nom au lieu-dit « **Le Quilleval** » ou il est érigé. Le lieu-dit « Le Quilleval », à l'orthographe mouvante, était d'ailleurs écrit à l'origine « **Killwal** » qui signifiait en vieux néerlandais « digue d'un cours d'eau », vu que l'on se trouve ici sur **les berges de l'Aa**.



Proche de la forêt d'Eperlecques, le moulin est situé, au cœur du **parc naturel des caps et marais d'Opale**, dans le Pas-de-Calais et à l'extrémité N-E de la commune d'Eperlecques mais à la limite des communes de Watten et d'Holque qui font partie du département du Nord. Seules, en effet les rivières toutes proches de l'Aa et de la Bombe (anciennement la Reninghe et historiquement l'ancien cours de l'Aa) les séparent.

Bordé par la voie ferrée Calais-Lille et le sentier de grande randonnée de Flandre GR128, le moulin surplombé de la voie express reliant Saint-Omer à Dunkerque et de la ligne TGV s'inscrit dans un réseau patrimonial comprenant à 3kms le Blockhaus d' Eperlecques, à 2kms le site de la Montagne de Watten avec son moulin à vent et son ancienne tour d'abbaye puis, un peu plus loin, le site naturel du lac bleu.



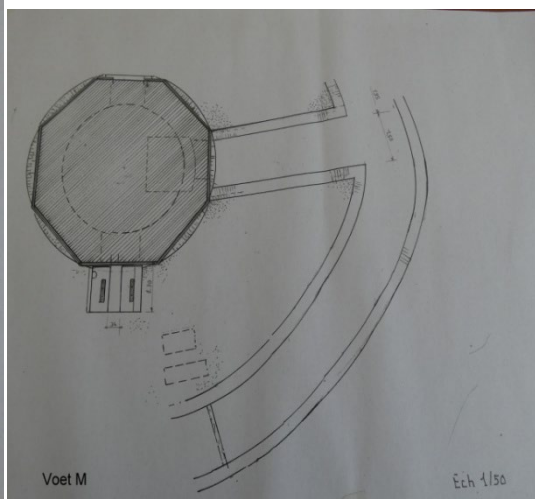
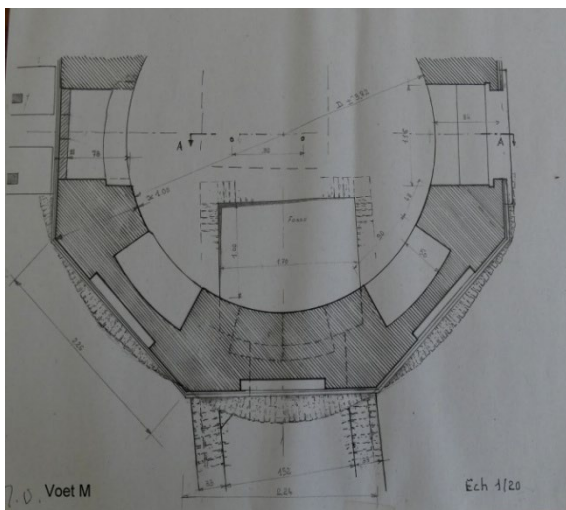
Son architecture

Il ne s'agit plus ici à priori d'un moulin à pivot mais d'un **moulin-tour** à corps fixe dont seule la calotte supérieure supportant les ailes et abritant le rouet et la lanterne pouvait tourner.

Cette bâtisse massive, aux formes géométriques d'une hauteur d'environ 10m de haut, en briques rouges et jaunes, avec un couronnement en pierre blanche moulurée, possède une tour cylindrique légèrement conique avec un sous-bassement de forme octogonale qui repose sur une fondation en briques de 6 m de diamètre.

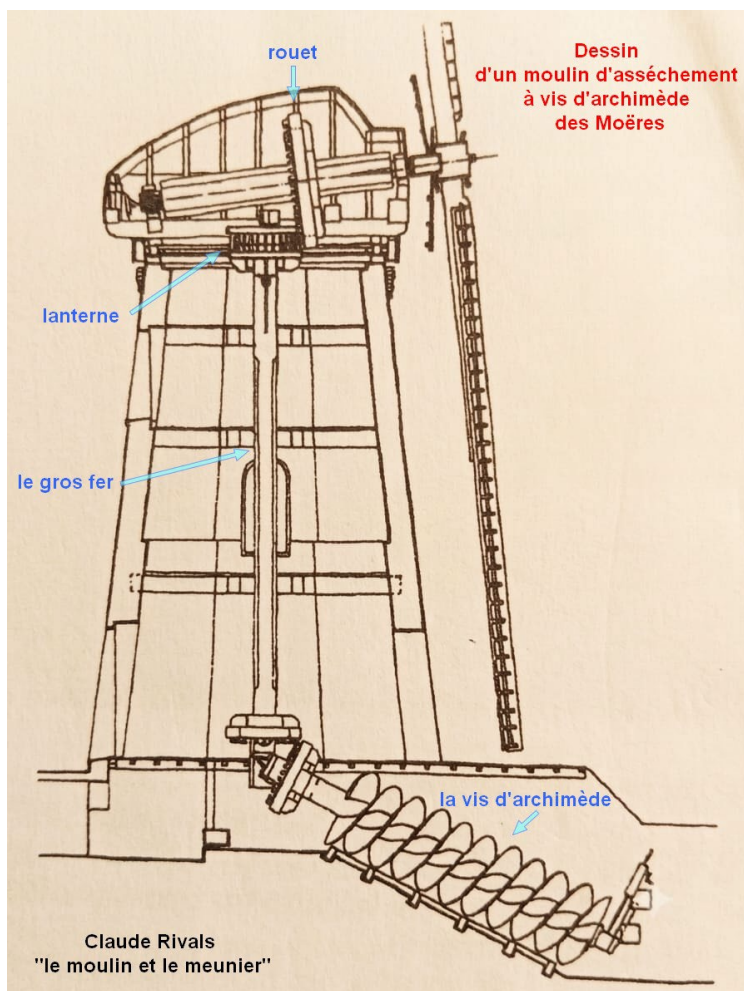


Le large **caniveau semi-circulaire** qui contournait le moulin, servait d'abord à ralentir la vitesse de l'eau qui arrivait des terres basses par un fossé rectiligne plus étroit, puis ensuite à collecter cette eau et l'amener au point le plus bas c.-à-d., dans la chambre d'aspiration située au pied de la goulotte inclinée en arc de cercle, où était actionnée **la vis d'Archimède**. De là, la vis puisait l'eau et la faisait remonter en continu, avant de la rejeter plus haut dans un fossé ou un tuyau souterrain descendant jusqu' à la rivière l'Aa. Cela évitait l'érosion des fondations du moulin tout en garantissant un volume d'eau constant pour que la vis ne tourne pas à vide et que cette eau ne puisse s'infiltrer à nouveau dans le sol asséché.



La présence de 2 seuils de porte en vis-à-vis est le signe de la présence à l'origine d'ailes qui auraient ensuite été remplacées par une éolienne dont les vestiges sont encore visibles à son sommet.

Ce moulin emblématique, dont la technique à axe vertical et vis d'Archimède avait été attribuée au XIV^e siècle aux hollandais alors qu'au 13^e on en trouvait déjà un dans la région de Gand. Ces moulins ont ensuite existé en Flandre maritime (les plus connus étant ceux des Moères mais aussi à Clairmarais dans les marais audomarois et le long de la Colme.



Le principe de fonctionnement était le suivant :

La machinerie du moulin était simple : les « **ailes** » à l'aide d'un « **rouet** », grande roue souvent en bois dont les dents dentée s'engrènent dans un pignon vertical plus petit que l'on appelle « **lanterne** » font tourner le « **gros fer** », un long arbre vertical en fer situé au centre du moulin. A la base de cet axe, des engrenages actionnent la vis d'Archimède. Celle-ci en bois, d'un diamètre entre 1,5 m et 2,5 m pour les plus grandes et 80 cm pour les plus petites tournait dans une « **demi-auge** », large gouttière inclinée, maçonnée en briques, et était actionné grâce à un engrenage fixé au haut de la vis et entraîné par la roue dentée située en bas de l'axe du moulin.

L'axe cylindrique de la vis en chêne était creusé d'un sillon, en spirale, dans lequel on fixait soigneusement des « **spires** » planches de chêne, jointives et légèrement courbes, afin de former une surface régulière.

Lorsque la vis en spirale à l'intérieur de la gouttière inclinée maçonnée en arc de cercle tournait, l'eau capturée à un niveau inférieur était soulevée le long du chemin en spirale et était déchargée à un niveau supérieur, ici dans un fossé ou dans une buse enterrée qui se déversait directement dans l'Aa.

Son histoire

Le **Killwal** qui était jadis un domaine de 71ha, recouvert d'eau marécageuse était de notoriété publique un lieu privilégié pour la chasse aux canards et aux bécassines.

Dès le **XII^e siècle** les Comtes de Flandre qui possédaient historiquement les forêts et marais de la région ont progressivement concédés aux abbayes ces terres marécageuses pour les assécher et les mettre ensuite en culture....ce fut le cas pour le Killwal cédé en **1227** à la dynamique **abbaye de Watten** par le chevalier Anselme de Watten, avec le consentement de son épouse Estrange, soeur de Gautier II, seigneur de Drincham.

(extrait du cartulaire de l'abbaye de Watten p303&304).

L'abbaye de Watten ruinée au cours du XIII^e siècle par de multiples conflits militaires, pillages et incendie, le domaine du Quilleval est alors probalement entré, pendant plusieurs siècles, dans le patrimoine des moines cisterciens de Clairmarais, et ce jusqu' à la Révolution française en **1789/1791**.

Les moines après de gros travaux de dessèchement, de drainage et d'endiguement ont ainsi pu développer sur les terres asséchées, l'agriculture et l'élevage (notamment de moutons pour la laine), et sur les zones non asséchées l'exploitation de la tourbe, combustible principal de l'époque médiévale.

Le lieu-dit aujourd’hui « le Quilleval », dépendait bien avant la révolution de **Muncq-Nieurlet**, qui n’était lui-même qu’un hameau rattaché administrativement à **Bayenghem-les-Eperlecques**. En**1701**, sous le royaume de France de Louis XIV, le lieu-dit faisant partie de la province de l’Artois était même connu sous le nom de « Queroüalle »(anc.orthographe français du mot Cornouaille dont le dérivé peut signifier « golfe »).



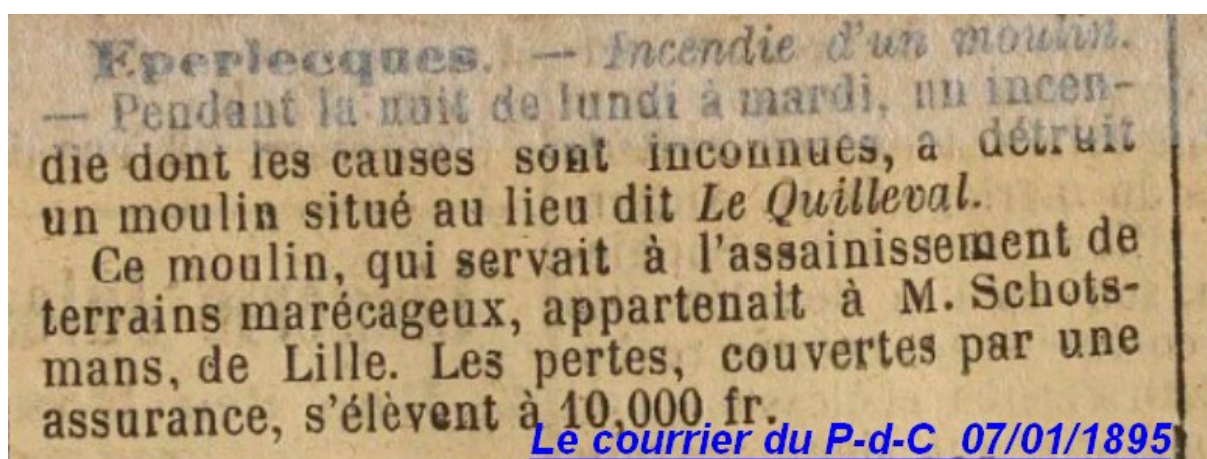
Les terrains du Quilleval qui appartenaient cette année là à la famille Bomart de Ruminghem étant encore très marécageux en **1834**, tout laisse donc à supposer que le moulin a été érigé par la famille Leullieux aux alentours de **1849** après l'acquisition des terres en **1835**. C'est ce moulin qui a permis de créer des parcelles maraichères sur une bonne partie des 71ha du domaine, le reste étant constitué de prés.

C'est probablement le Sieur Canlers Jacques , cultivateur et meunier qui exploitait la ferme du grand Quilleval et son voisin ,le domestique Boutoille Léonard qui se sont occupés **dès 1851** de faire tourner le moulin jusqu'à au moins **1876**. Minne Robert, le beau-fils de Jacques Canlers avec Cousin Eloi, ouvrier meunier ont du être les derniers à leur succéder.

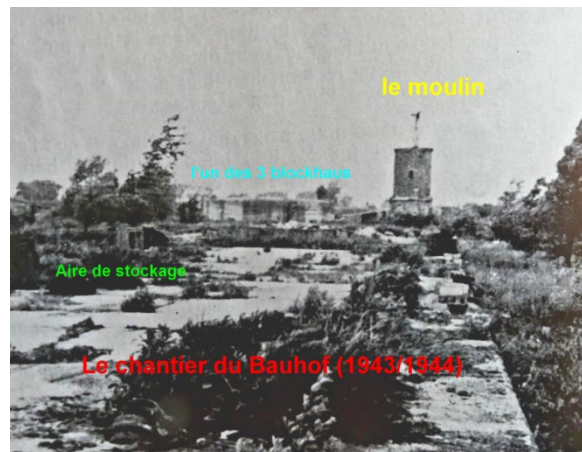
En **1888**, c'est l'ensemble du domaine avec notamment ses 2 fermes et son moulin qui est racheté par Emile Schotsmans, minotier originaire de Morbecque et installé à Annoeullin.



La toiture, les ailes et les autres éléments en bois ayant probablement tous été détruits dans la nuit du lundi 21 au Mardi 22 **janvier 1895** par un incendie d'origine inconnu, le moulin fut restauré voire même partiellement reconstruit en remplaçant probablement à ce moment là les ailes d'origine par une éolienne à lames métalliques multiples, qui devait se déplacer comme une girouette dans la direction du vent.



Il est à noter que le moulin, avant d'être au cœur du parc du Ranch-Kart dans les années **1960/70**, s'est retrouvé pendant l'occupation allemande en **1943/1944** pris au beau milieu du chantier du Bauhof, l'immense dépôt de tous les matériaux nécessaires à la construction en béton du Blockhaus.



Le moulin, racheté dernièrement à la famille De Megill, lointaine descendante d'ailleurs d'Emile Schotsmans est aujourd'hui la propriété privée de Mr Marc Denis.

Il se situe au cœur d'un secteur qui abrite d'un côté un camping 2 étoiles baptisé, le Ranch **Car**, en souvenir de l'ancien Ranch **Kart** des années 60/70, où l'on faisait du karting, un parc d'attractions et un étang de pêche fédéral et de l'autre, la ferme du Quilleval connue localement pour héberger un centre équestre.

On ne sait pas quand le moulin cessa de fonctionner avec cette éolienne mais une vis d'Archimède d'environ 80 cm de diamètre continua à être actionnée par la famille Doutrelant (de la ferme du petit Quilleval) à l'aide d'un tracteur agricole, et ce **jusqu'en 1967**, date qui coïncide au creusement et à la mise au grand gabarit du canal de l'Aa.

Le tracteur devait être le plus précisément possible aligné à l'arbre denté de la vis. Un arbre à cardan télescopique fixé d'un côté avec des mâchoires sur le cannelage de la prise de force du tracteur et de l'autre côté sur l'arbre d'entrée de la vis d'Archimède faisait tourner cette dernière.



Son état sanitaire

Le moulin ayant perdu dans l'incendie ses éléments de bois, il ne reste plus aujourd'hui que le fut de pierre, et à son sommet, la roue de l'éolienne sans ses pales.



Longtemps abandonné et totalement étouffé par la végétation, il vient cet été d'être dégagé des broussailles par quelques passionnés de l'Association Histoire et Patrimoine d'Eperlecques, de manière à ce que l'on puisse bien l'apercevoir depuis la D300 et le long de la rivière l'Aa.



Ce débroussaillage a mis au jour malheureusement d'importantes faiblesses structurelles.

La présence de lézardes, une toiture éventrée et une charpente délabrée avec par-dessus tout, l'affaissement d'une voûte de la porte d'entrée met en péril l'ensemble.



Bien que le temps et l'incendie ait donc altéré sa structure, le moulin avec sa goulotte historique en briques, dans laquelle une vis d'Archimède entraînait l'eau vers l'Aa, reste par sa qualité architecturale et paysagère, impressionnant et mériterait au moins que la voute soit partiellement reconstruite et que le fut maçonné en briques et en pierres soit restauré afin de préserver sa structure.

C'est devenu désormais un repère patrimonial et un témoignage de l'histoire rural d'Eperlecques.

URGENCE : ENSEMBLE, AGISSONS MAINTENANT !

- **En faisant un don en numéraire, en matériaux ou en mise à disposition de matériel et de main d'oeuvre**
- **En devenant bénévole pour les chantiers de déblaiement et de réparation.**

Sources et bibliographie :

- *Les collections numérisées de la Bibliothèque nationale de France*
- *Les annales du Comité flamand de France*
- *Les mémoires de la Sté des Antiquaires de la Morinie*
- *Le livre « Eperlecques, d'hier à aujourd'hui » (Jérémy Révillon)*
- *Le bulletin d'Yser Houck n°119*
- *Autres ressources en ligne (Les archives départementales du Pas-de-Calais, Wikipasdecals, Wikipédia, Persée, Blog visitercalais...).*

